

[Text]

ment, do you think we have made any progress in the last six months, or were we right to move last summer?

• 1910

Mr. Beer: I think that was an important move. I think the South African government is scared. It is scared of sanctions. It is scared of diplomatic isolation. It is scared and worried about the fact that its sports men and women cannot play around the world. Any action we can take that indicates our disfavour with that regime, I would say take it. It is an important psychological step that South Africa realize that its so-called old friends are no longer its friends. It has the friend of Ronald Reagan, and that should be enough.

Mr. Chrétien: We were told at that time that come this month of January there were by-elections in South Africa and that it was one of the reasons why the government was not moving at that time, because going into by-elections with five seats open they had the problem of not upsetting anything, any carts. So that was one of the arguments used by the government in Canada not to move at that time. Now it is six months later, and are you of the same view as I that there was absolutely no progress at all, that the situation is even worse today than it was last August or July?

The Joint Chairman (Mr. Hockin): Yes.

Ms A. Mitchell: Yes, and I think as we listen to President Botha's reforms in two days' time when he speaks to the House in South Africa we should not be fooled and we should not be taken in by further delaying tactics and we should be very serious about analysing what in fact these reforms are, if he does mention reforms in two days, and in fact are they going to change anything or not. It is at the end of April now, I think the Prime Minister said, that we would sever relations completely.

Mr. Chrétien: I was told at that time—and I want you to subscribe or disagree with that statement—that if Canada was to pull out of South Africa and call back its ambassador and sever international relations with South Africa then the Scandinavian countries and other countries were still there. I think Australia is still there and so on. There are a few Commonwealth countries. Do you subscribe to the view that if Canada was to make the move then very few countries would keep any international diplomatic links with South Africa? Do you think it will be seen as a significant step or it will be just symbolism?

Mr. Beer: It is symbolism, but I think it is significant because it would be the first western country to do this. The Scandinavians have had a position that is much more hostile, but in this case . . .

Mr. Chrétien: But they are still there.

Mr. Beer: Yes. I think it would be a significant move to start the ball rolling. If you ask whether other countries will

[Translation]

Afrique du Sud. À votre avis, y a-t-il vraiment eu progrès depuis six mois ou avions-nous raison d'intervenir à ce moment?

M. Beer: Je pense effectivement que c'était une initiative importante. À mon avis, le gouvernement sud-africain a peur. Il a peur des sanctions. Il a peur d'être isolé du point de vue diplomatique. Il a peur et il est inquiet du fait que ses sportifs ne peuvent plus participer aux compétitions internationales. Tout ce que nous pourrions faire et qui montrerait notre mécontentement à l'endroit du régime, il faut le faire à mon avis. Du point de vue psychologique, il est important que l'Afrique du Sud comprenne que ses prétendus vieux copains ne sont plus ses amis. Elle a Ronald Reagan pour ami et cela devrait suffire.

M. Chrétien: On nous avait dit alors qu'en janvier il y aurait des élections complémentaires en Afrique du Sud et que c'était l'une des raisons pour lesquelles le gouvernement avait décidé de ne pas intervenir tout de suite étant donné qu'avec cinq élections complémentaires, il ne voulait pas piper les dés. C'était donc l'un des arguments avancés par le gouvernement canadien pour ne pas intervenir à l'époque. Six mois se sont écoulés, estimez-vous comme moi qu'il n'y a eu aucun progrès, et que la situation a même empiré par rapport au mois de juillet ou d'août?

Le coprésident (M. Hockin): En effet.

Mme A. Mitchell: Effectivement, et je dirais que lorsque nous entendrons le président Botha annoncer ses réformes dans deux jours devant le Parlement sud-africain, nous ne devons pas nous laisser leurrer ni céder à de nouvelles tactiques dilatoires, mais au contraire prendre la peine de bien analyser le fond de ces réformes, si tant est qu'il en annonce dans deux jours, et voir si ces réformes vont effectivement changer quelque chose. C'est à la fin du mois d'avril, je crois que c'est ce que le premier ministre avait dit, que nous devrions rompre totalement les relations diplomatiques.

M. Chrétien: On m'avait dit alors—et j'aimerais que vous nous dites si vous êtes d'accord ou non—que si le Canada se retirait de l'Afrique du Sud et rappelait son ambassadeur, s'il rompait ses relations diplomatiques avec l'Afrique du Sud, les pays scandinaves et d'autres pays encore resteraient quand même présents. L'Australie y est toujours, et elle n'est pas la seule. Il y a encore quelques pays du Commonwealth. Êtes-vous d'accord pour dire que si le Canada agissait dans ce sens, rares seraient les pays qui conserveraient les liens diplomatiques avec l'Afrique du Sud? Pensez-vous que ce geste serait considéré comme une initiative importante ou simplement comme un acte symbolique?

M. Beer: C'est symbolique, certes, mais également important en ce sens que nous serions le premier pays occidental à le faire. Les Scandinaves ont toujours adopté une position beaucoup plus hostile mais en l'occurrence . . .

M. Chrétien: Il n'empêche qu'ils sont toujours là.

M. Beer: En effet. Il serait je crois important de faire le premier pas. Vous me demandez si d'autres pays nous sui-